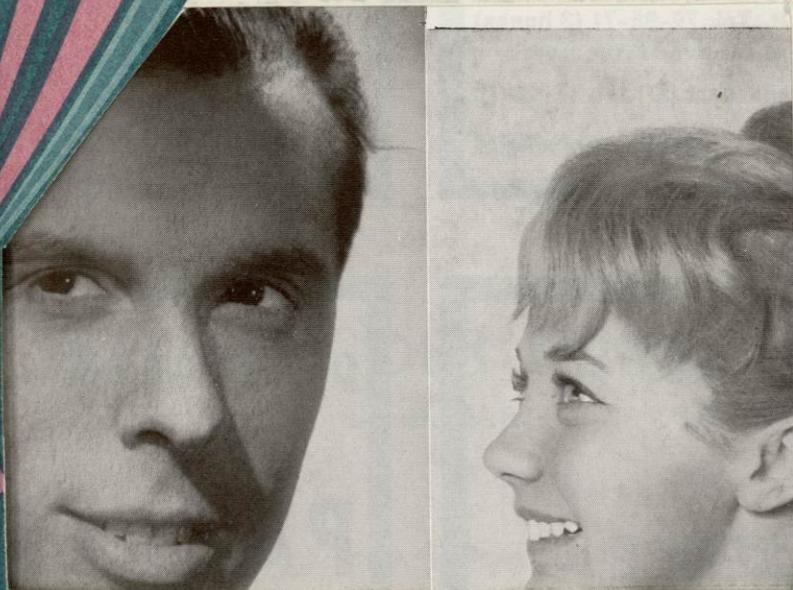


# LES CÉLESTINS

SAISON 1965-66

L'École des Femmes



Decembre

à proximité de votre domicile  
il y a toujours une succursale  
de la

CAISSE D'ÉPARGNE DE LYON

Siège Social: 12, Rue de la Bourse

disponibilité - sécurité - rentabilité



## POUR VENDRE OU ACHETER

IMMEUBLES - VILLAS - TERRAINS - CO-PROPRIÉTÉS

FONDS DE COMMERCE - LOCAUX

**une seule adresse**

# LA BRESSANE

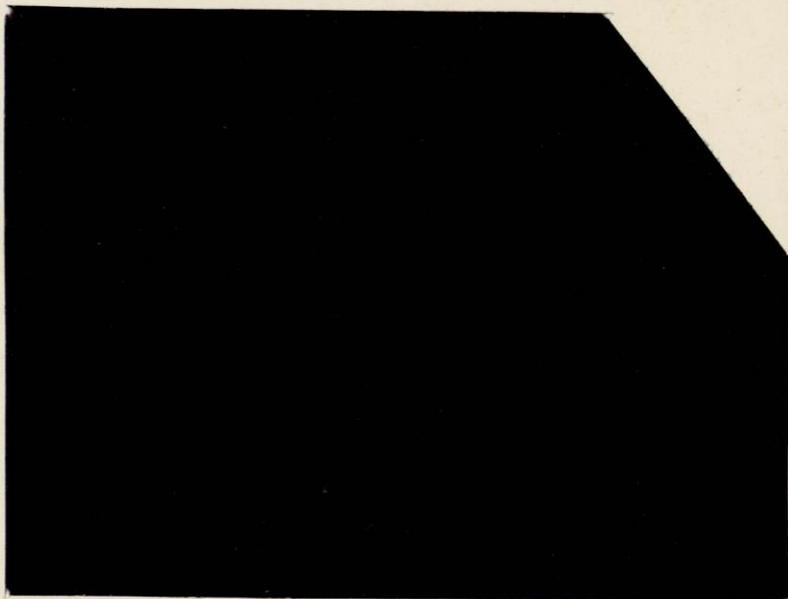
J. NALLET

*Membre de la Chambre Syndicale*

5 COURS GAMBETTA

LYON (3<sup>e</sup>)

TÉL. 60-11-17 - 60-74-76



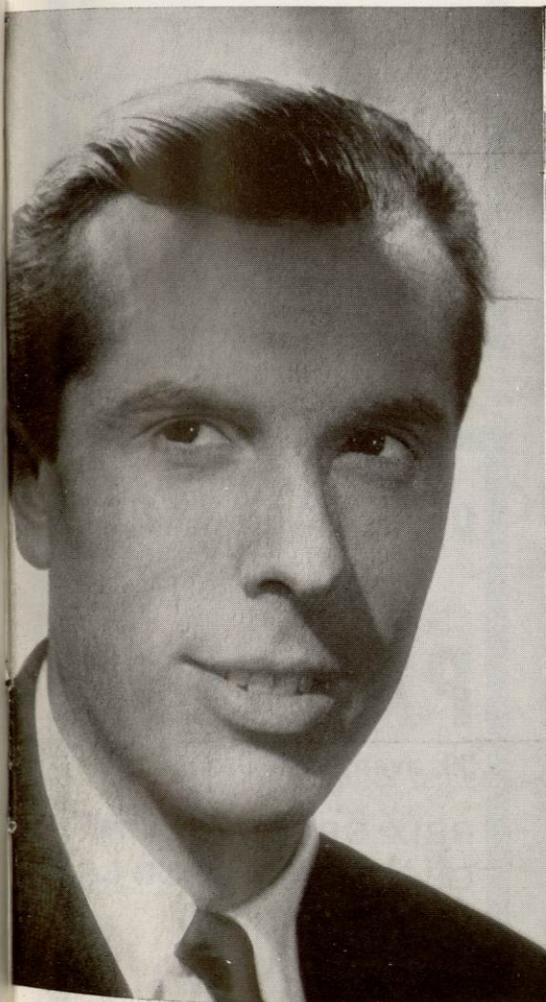
ce programme a été édité par

L'AGENCE RHODANIENNE DE PUBLICITÉ ET D'ÉDITION

9 quai Jean-Moulin - Lyon

TEL. 28-58-03

Jean MEYER



Dominique PRADO



## SERVICE RAPIDE

PARIS - LYON - MARSEILLE  
CANNES - NICE ET LITTORAL  
CALAIS - CAUDRY - LE NORD  
NANCY - BORDEAUX - TOULOUSE  
ET LE SUD-OUEST

Transports par "Containers" toutes directions  
COLIS POSTAUX France et Etranger  
**AIR - FER - ROUTE**

## LAMBERT & VALETTE S.A.

43-47, rue Creuzet (face 56 av. J.-Jaurès)  
LYON-7°. Tél. 72-95-71 (3 lignes)  
TELEX : LAMBVAL LYON 31.092

17 rue Childebert (2°) tél. 37-45-75

## GROUPAGES

# Pierrefeu

## A MEUBLEMENT

### fabricant - décorateur

*Maison fondée en 1880*

MAGASIN :

3 COURS DE  
LA LIBERTÉ

LYON (3°)

USINE :

31, RUE  
STE-ANNE-  
DE-BARABAN

CRÉATION DE MODÈLES  
TRANSFORMATION  
RÉPARATIONS  
GARDE D'ÉTÉ  
CUIRS ET DAIMS

## FLORENCE - FOURRURES

**ANNE GIUSTI**

*Artisan-Fourreur*

8, Place Saint-Paul

LYON (5°)

Tél. 28-79-38

## DÉMÉNAGEMENTS

GARDE-MEUBLES

# PARADIS

59, avenue de Saxe, LYON

PRIX SPÉCIAUX PAR  
GROUPAGES POUR LA  
FRANCE ET  
L'ETRANGER

NOUS CONSULTER :

**60-15-93**



“ LA COMÉDIE DE LYON ”

présente

JEAN MEYER

Sociétaire Honoraire de la « Comédie Française »

dans

# L'ÉCOLE DES FEMMES

de MOLIERE

Mise en scène de Jean MEYER

Décor et costumes de René MONIEZ

Le décor a été exécuté par la Maison Donjon-Joubert

## **HITONE** - HAUTE-FIDELITE

- Modulation de Fréquence
- Magnétophones
- Télévision

*Techniciens - Installateurs :*  
*Ets CH. ANDRÉ*

61-63, rue Cuvier - LYON-VI<sup>e</sup>  
Téléphone 24-89-50 - 24-49-58

## **LA PLUME D'OR**

**SPÉCIALISTE DU STYLO**

ARTICLES DE BUREAU - CUIR

71, rue de la République - LYON

Tél. 42-26-87

A TASSIN-LA-DEMI-LUNE...

*Veronique*

**LA BOUTIQUE "DANS LE VENT"**

*avec ses dernières nouveautés*

43, Avenue de la République - TASSIN

Facilité de stationnement

**LOCATION DE VOITURES  
AVEC CHAUFFEUR**

**AUTOS-TAXIS-VAISOIS**

*Madame J. Mingat*

44 bis, Quai Jayr

LYON - VAISE

TÉL. 83-78-57

*A Lyon aussi...*

**LES VOYAGES  
WASTEELS**

*se mettent à votre disposition  
pour tous vos voyages*

**FER - MER - AIR**

40 Cours de Verdun - LYON (2<sup>e</sup>)

Tél. 37-01-79

**EXPRESS  
PRESSING**

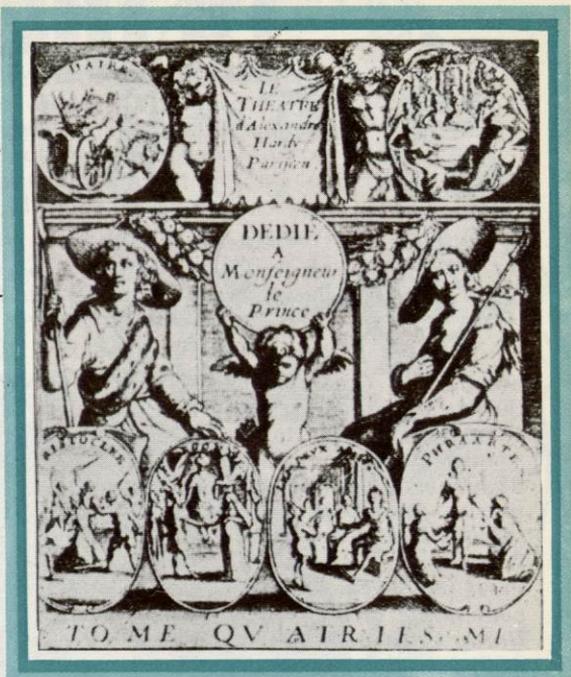
DÉGRAISSAGE A SEC  
REPASSAGE IMMÉDIAT  
TEINTURE

5 RUE DE L'ANCIENNE-PRÉFECTURE  
LYON

TÉL. 42-42-72

LIVRAISON DANS LES 24 HEURES

# LE THEATRE CLASSIQUE



FRONTISPICE DU TOME IV DES ŒUVRES DE ALEXANDRE HARDY, 1626. (Coll. Rondel)



L'œuvre d'ALEXANDRE HARDY (1570-1633) sert d'introduction au théâtre pré-classique, Hardy régularise la coupe en cinq actes, bannit les chœurs, coupe de répliques les trop longues tirades.

L'établissement des règles dont l'origine remonte à la « Poétique d'Aristote », sauf l'unité de lieu, se fait de 1599 à 1634.

Les actes trouvent peu à peu leur équilibre. Ils comptent déjà sensiblement le même nombre de vers. Chaque acte comprend au moins une « grande scène ». Chez les auteurs comiques, la dernière scène de chaque acte est la plus amusante. On recherche plus attentivement la réussite d'un crescendo dramatique : la pièce n'est plus essentiellement un récit. Tirade et monologue permettent à l'éloquence et au lyrisme de survivre, et aussi aux acteurs de briller. La versification est unifiée, mais pour varier le mouvement, changer le rythme, marquer un temps de l'action, les stances apparaissent. La vraisemblance devient une des règles essentielles du théâtre classique et participe à l'établissement des nouvelles conventions théâtrales.

# LA TRAGÉDIE



C'est PIERRE CORNEILLE (1606-1684) qui crée véritablement le théâtre classique en apportant une nouvelle conception de la comédie. En effet, tandis que la foule était ravie par les personnages traditionnels de la comédie italienne et par les coups de bâton du charlatan Tabarin, CORNEILLE créait la comédie de mœurs, imitation légèrement romancée de la vie mondaine, spirituelle et charmante, comique et tendre.

De sa première pièce, « MELITE » (1629), jouée avec succès à Paris par le comédien Mondory, CORNEILLE dira : « Je n'avais pour guide qu'un peu de sens commun et les exemples de feu Hardy », ajoutant pour expliquer le ton de dignité nouvelle qu'il avait introduit dans cette pièce : « on n'avait jamais vu jusque là que la comédie fit rire sans personnages ridicules tels que les valets, bouffons, les parasites, les capitans et les docteurs ». La question des règles commençait seulement à se poser. CORNEILLE allait les expérimenter. « LA GALERIE DU PALAIS » est sa première comédie construite sur une intrigue française, et dans « l'examen » de cette pièce, l'auteur parle déjà de conventions « qu'il faut souffrir pour trouver cette rigoureuse unité de lieu qu'exigent les grands réguliers... ».

A 30 ans, CORNEILLE écrit « LE CID ». Sa représentation demeure sans doute le plus grand événement de l'histoire du théâtre français. Elle n'a pas manqué de déclencher à la fois l'enthousiasme et les critiques des contemporains. La « querelle du Cid » commence ; elle affecte à ce point CORNEILLE qu'il n'écrit plus durant 4 ans. Mais les raisons véritables de la querelle sont politiques et ont trouvé dans les rivaux de l'auteur de zélés animateurs : particulièrement Mairat et Scudéry. Ce dernier, dans les « Observations sur le Cid » écrit : « Le théâtre y est si mal entendu qu'un même lieu représente l'appartement du Roi, celui de l'Infante, la maison de Chimène et la rue presque sans changer de face. Le spectateur ne sait le plus souvent où en sont les acteurs ». Critique formelle, mais aussi critique morale et politique. Chimène est traitée « d'impudique » et ses mœurs sont jugées « scandaleuses ». Le Roi est contre le duel et son autorité s'y trouve assez mal représentée puisqu'on relève notamment ce vers : « Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes... ». Richelieu décida de déferer cette « querelle » à l'Académie qui naturellement condamna le Cid.

La retraite devait porter CORNEILLE à méditer sur la situation où l'avaient placé les critiques. Néanmoins, il prend la mesure de son génie et « HORACE » est une tragédie authentique, « régulière » et toute pure. CORNEILLE la dédie cette fois à Richelieu. « CINNA » ensuite, première tragédie qui se termine heureusement, obtient un aussi grand succès que « LE CID ». Avec « POLYEUCTE » (1642), tragédie chrétienne, le genre tragique a atteint sa forme accomplie.



FRONTISPICE DE LA COMÉDIE DES COMÉDIENS 1635

L'entrée du théâtre (Hôtel de Bourgogne) : en haut le décor d'une rue. (Bibliothèque de l'Arsenal).

JEAN RACINE (1639-1699), qui écrivit sa première tragédie à 24 ans, « LA THEBAÏDE », reprend de Corneille l'instrument forgé par celui-ci. Mais l'esprit du siècle a changé et se développe en un sens qui doit donner à la tragédie ses formes quasi définitives en l'orientant intérieurement vers le réalisme psychologique, tout en enrichissant la langue à un point qui n'a été alors dépassé par nul autre.

Son génie éclate avec « ANDROMAQUE » (1667). Le succès est prodigieux. Condé et Colbert deviennent les protecteurs du poète à qui les auteurs adressent de vives critiques.

« LES PLAIDEURS » suivent, mais échouent malgré l'accueil que leur réserve Louis XIV,



LA CHAMPMESLÉ Marie Desmares, épouse du comédien Champmeslé, est l'une des plus grandes tragédiennes du XVII<sup>e</sup> siècle. (Peinture de l'école de Mignard. Photo Hachette)

malgré l'opinion de Molière, favorable en dépit d'une brouille survenue.

La véritable tragédie politique déjà « racinienne » apparaît avec « BRITANNICUS » joué en 1669 à l'Hôtel de Bourgogne. Les circonstances, alors que Louis XIV est devenu maître du royaume, y font apparaître particulièrement représentatives et exemplaires les attitudes du cœur et de l'esprit d'un grand roi.

« BERENICE » vient ensuite. La concentration, la simplicité sont cette fois plus complètes. Le « goût » du siècle va trouver une part de ses définitions et de ses caractères dans cette tragédie écrite pour l'actrice, La Champmeslé, et où le respect de l'unité de lieu est une sorte de tour de force.

# L'ÉCOLE DES FEMMES

## Distribution :

Arnolphe.....	JEAN MEYER Sociétaire Honoraire de la Comédie Française
Agnès.....	DOMINIQUE PRADO
Horace.....	JEAN-PIERRE LAMY
Alain.....	EDDY ROOS
Georgette.....	PAULETTE FRANK
Chrysalde.....	ROBERT DUMONT
Enrique .....	JEAN-PIERRE VILLARD
Oronte.....	PAUL MARTIN
Le Notaire.....	PIERRE-HENRI CARTERON

## L'ÉCOLE DES FEMMES (26 décembre 1662)

A l'École des Femmes on a vu des sources multiples. De fait Molière prenait son bien où il le trouvait et il avait la mémoire pleine de souvenirs et de situations qui lui revenaient consciemment ou non. Mais la source la plus importante, de très loin, reste son **Ecole des Maris**. L'École des Femmes reprend son thème en le simplifiant, en creusant surtout les caractères.

L'inventaire des personnages est facile. D'abord des comparses : le père de l'ingénue et du jeune premier n'arriveront qu'au dénouement lorsqu'il faudra les marier. Un notaire intervient pour participer à un dialogue bouffon avec Arnolphe et apporter le bon gros comique de la déformation professionnelle.

Plus important Chrysalde. Son nom (Chrysos, veut dire l'or ; rappelons-nous saint Jean Bouche d'Or, saint Jean Chrysostome), signifie déjà qu'il tiendra les propos de la sagesse pour affirmer l'opinion des gens raisonnables et celle de Molière même. Cela ne l'empêche pas de sourire à l'occasion, et même de manier le paradoxe. De surcroît, il amène son vieil ami Arnolphe à préciser son passé, ses intentions quant à l'avenir. Ainsi connaissons-nous mieux le personnage principal sans qu'il ait recours à des monologues facilement invraisemblables, voire fastidieux.

Au centre de la pièce, un trio est composé de l'amant, du jaloux, de l'ingénue. — De l'amant, assez peu de choses à dire : c'est un « blondin », un jeune homme élégant, bien né, raisonnablement fortuné. Donnons-lui vingt ans. Séduisant, il se révélera aussi droit et pudique, refusant d'abuser de la situation lorsque l'ingénue se sera confiée à lui. Le rôle a été créé par un bon comédien, l'ami de Molière, La Grange.

Arnolphe est beaucoup plus intéressant. Tout au long de la pièce, on le voit prendre de la complexité et de l'épaisseur. Son costume ? L'inventaire, après le décès de Molière, le créateur du rôle, décrit beaucoup de ses costumes, mais ne dit rien du costume d'Arnolphe ; sans doute parce qu'il ressemblerait beaucoup à un habit de ville. Imaginons-lui la tenue sobre — de la serge grise peut-être — qui convient à un homme d'âge, doté d'une fortune solide et discrète ; assez riche en tout cas pour ambitionner de s'ennoblir.

Le premier visage qu'il nous montre est celui du « daubeur », c'est-à-dire du railleur, prompt à rire et à faire rire des mésaventures ou des malheurs d'autrui. Il tient registre des infortunes conjugales de ses voisins et connaissances pour en tirer des joies malsaines, mais inépuisables. — Un des films qui réjouissait le plus les premiers spectateurs du cinéma était **l'Arroseur arrosé. L'Ecole des Femmes** va être la comédie du daubeur-daubé. Le railleur sera puni par où il a péché. — Il a quarante-deux ans ; à cet âge, au dix-septième siècle on est un vieillard, un barbon. Depuis sa jeunesse, il ne cesse de rire et de faire rire des maris trompés. Inconséquent avec lui-même, il est amoureux et il éprouve, à l'idée qu'il pourrait être trompé à son tour, une crainte telle qu'elle est devenue une obsession. Il y a quelque chose d'illogique dans son cas ; d'asocial aussi : cet implacable déterreur de scandales ne sait pas que la société vit de compromis et de silences ; quelque chose de morbide également.

Pour n'être pas trompé, il a établi une théorie de l'éducation des femmes et l'a mise en pratique. Cette théorie repose sur un mépris antique de la femme : pour lui, c'est un objet. Il est persuadé — et il se trouverait des théologiens pour l'approuver — que la femme est très volontiers le réceptacle du Diable. Il a horreur de tout ce qui ressemble chez une femme à de la culture ou de la personnalité ; de tout ce qui la transformerait d'objet en être pensant. Que sa femme sache prier Dieu, aimer son mari, coudre et filer suffit : c'est contre le gré d'Arnolphe qu'on a appris à Agnès à écrire. Il ne tolérera pas qu'une fois mariée elle ait à sa disposition de quoi écrire.

Pour être sûr d'avoir la femme « idiote » et fidèle de ses rêves, Arnolphe l'a fabriquée pour ainsi dire sur mesures. Cela remonte loin. Il a rencontré un jour

# LA COMÉDIE



**L**es règles que l'on respecte généralement dans la tragédie ne sont pas une loi fixe pour la comédie : entre 1655 et 1672, on M. Lancaster, l'unité d'action n'existe pas dans une moitié des comédies, mais l'unité de temps est respectée et l'unité de lieu comprend plusieurs maisons.

La variété des genres est considérable. On peut cependant citer huit genres de comédies qui obtiennent un très grand succès à cette époque : la farce, la comédie de caractères, la comédie de mœurs, la comédie d'intrigue romanesque, la comédie réaliste, la comédie fantaisiste, la comédie à machines et la comédie sans genre.

Avec **MOLIÈRE**, le génie du théâtre s'impose et s'épanouit avec une suite complète de chefs-d'œuvre de tous genres. Il occupe dans le théâtre classique une place incomparable. Son œuvre atteignant comme nulle autre à l'universel.

Il est à la fois directeur, acteur, auteur et metteur en scène. Son véritable maître a été Tiberio Fiorelli, dit « Scaramouche » — le prince des comédiens et le comédien des princes — danseur, sauteur, acrobate et musicien dont l'esprit survit encore, esprit qui est essentiellement et profondément celui de la Commedia dell'arte.

**MOLIÈRE** n'a pas écrit une scène, un rôle, sans réfléchir à la façon dont cette scène et ce rôle pourraient être joués, avec liberté et précision à la fois, c'est-à-dire sans imaginer le mouvement, la mimique ; une tirade ou une réplique sans penser comment elles seraient dites, quelquefois en se rapportant à lui-même, et toujours à celui ou à celle qui les dirait, à ses qualités et à ses défauts d'interprète. C'est pourquoi il a été lui-même Sganarelle, Orgon, Alceste, Dandin, Harpagon, Pourceaugnac, Monsieur Jourdain, Chrysale. Dans « *L'AVARE* », il est même allé jusqu'à introduire un rôle pour Béjard afin de mettre à profit la claudication naturelle de celui-ci pour en tirer un effet comique.



MOLIÈRE EN SGANARELLE

**VALS  
FAVORITE**  
eau minérale  
naturelle  
32 pétillante  
et légère

Institut de beauté  
**R. Carayon**

TOUS SOINS ESTHETIQUES

1, Cours Eugénie  
LYON - MONTCHAT

Tél. 84-24-52

(Stationnement facile)

*La Cuisine*  
*François Chaussard*

Elements de cuisine à la mesure

Prix prédéterminés

**UNE MAISON  
PAS COMME LES AUTRES**  
5, rue Gentil - LYON-2<sup>e</sup>

Téléphone : 28-39-48

**EDUCATION PHYSIQUE**  
Culturisme  
Cours d'ensembles et particuliers  
**MASSAGES REEDUCATION**  
Gymnastique corrective  
Sudation

**G. Prévost**  
agrégé S. S.

11, rue Jean-Jaurès Villeurbanne  
Tél : 84-95-85

*Netéclair*

Maison H. BAUBET

Entreprise Générale de Nettoyage  
TOUS LOCAUX

Vernis spécial pour parquets

123, Rue Boileau - LYON 6<sup>e</sup>  
Tél. 24-30-52



**MOBILIER MODERNE  
DE JARDIN  
ET D'APPARTEMENT**

**L'homme  
d'osier**

**C. CORNU**  
MAITRE - VANNIER

Fondée en 1780  
AUCUNE SUCCURSALE

22, Rue Paul-Chenavard  
LYON - 1<sup>er</sup>

Tél. 28-35-33

La grandeur de MOLIÈRE est d'avoir unifié la forme et le fond en ses textes, et fixé ce qui était abandonné dans la Commedia dell'arte au talent d'improvisation et de jeu de l'interprète sans d'ailleurs rien négliger de la mise en scène.

Les personnages de ses comédies, comme ceux du « *MISANTHROPE* » et de « *L'AVARE* », restent à jamais dans les mémoires avec leur originalité si expressivement vivante. Et ses pures farces, comme « *LE MARIAGE FORCÉ* », « *LE MEDECIN MALGRE LUI* », ses divertissements et intermèdes — la plupart écrits pour Versailles où il est devenu familier du roi — montrent la mobilité et la sûreté à la fois de sa technique et de son improvisation.

L'esprit de MOLIÈRE s'identifie à l'esprit du théâtre populaire en général et du théâtre français en particulier. Il n'a guère fait école, c'est qu'il est inimitable. Ses chefs-d'œuvre forment un tout qu'on ne peut pas ne pas admirer tel qu'il est. Il a raillé l'homme, mis à vif ses vices et ses ridicules, mais peut-être plus encore certaines mœurs de son temps.

La grandeur comique est devenue, grâce à MOLIÈRE, égale à la grandeur tragique et, mieux, on peut dire qu'elle a dépassé celle-ci.

En effet, ses héros, quoique empruntés à l'actualité, atteignent souvent à un caractère plus universel que les héros tragiques ; ce sont eux qui lui ont assuré, par la qualité profondément humaine de son génie, la plus haute gloire qui soit.

MOLIÈRE  
Fragment du tableau  
les farceurs fran-  
çais et italiens).

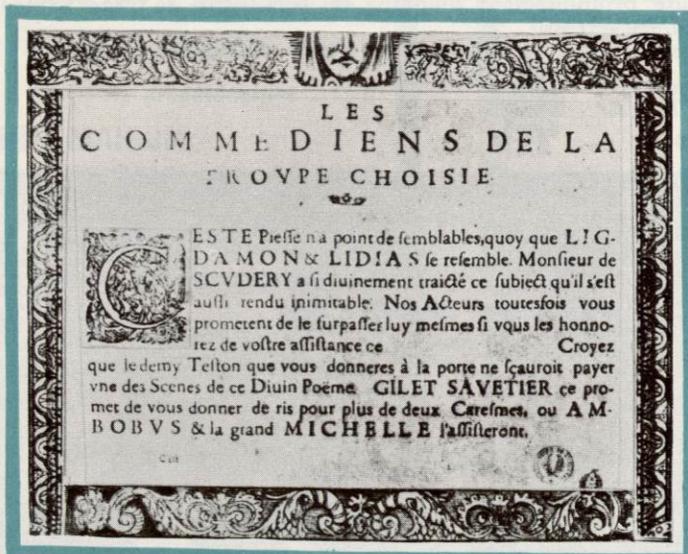


CETTE AMUSANTE COMPOSITION REPRÉSENTE LES FARCEURS FRANÇAIS ET ITALIENS DEPUIS SOIXANTE ANS ET PLUS, PEINTS EN 1670. Molière y figure à l'extrême gauche dans le costume d'Arnolphe, de *l'Ecole des Femmes*. (Photo Hachette).

Aucune époque du théâtre français n'a suscité plus d'études critiques, plus de recherches historiques que le XVII<sup>me</sup> siècle, car la littérature et l'art classique y sont nés et y ont atteint leur sommet.

Ce théâtre est l'aboutissement de l'effort entrepris au long des siècles précédents par tous ceux qui, avec ou sans talent, sur les estrades publiques ou dans les salles privées, ont créé les matériaux et les éléments d'une étonnante expérience scénique, d'une dramaturgie nouvelle qui répondait aux exigences de spectateurs divers, tenant compte de leurs réactions et des théories qui s'élaboraient selon les faits de l'histoire aussi bien que de la raison et des idées du temps. Pour tout dire, un théâtre qui s'appliquait à « satisfaire la demande »...

Cette demande, pour ce qui est des « tragiques », était celle des spectateurs mêlés aux passions religieuses et politiques d'une clientèle peu étendue composée de gens de la cour, et d'une élite bourgeoise et lettrée, plus ou moins « protégée », sinon par le roi, par les grands seigneurs d'ancienne ou nouvelle noblesse.



PREMIÈRE AFFICHE DE  
THÉÂTRE CONNUE  
(Bibliothèque de l'Arse-  
nal - Estampes)

### OUVRAGES UTILISES

HISTOIRE GENERALE ILLUSTREE DU THEATRE.

L. DUBECH - MONTBRIAL - ENGEL - HORMANVAL - LIBRAIRIE DE FRANCE -  
PARIS

LE THEATRE DES ORIGINES A NOS JOURS.

LEON MOUSSINAC - LE LIVRE CONTEMPORAIN - AMIOT DUMONT - PARIS

« LE THEATRE » - ENCYCLOPEDIE PAR L'IMAGE.

DUSSANE - HACHETTE - PARIS

LA FRANCE ET SA LITTERATURE.

PIERRE BORNECQUE - I.A.C. - LYON

*élégante et personnelle  
votre ligne sera...*

*Claire Belle*

CRÉATION - COUTURE

68, rue P<sup>t</sup> Ed.-Herriot - LYON (2<sup>e</sup>)

SONT EN VENTE CHEZ

Instruments à cordes

Instruments à vent

Ouvrages d'enseignement

Instruments électroniques

Instruments électriques

*Crescendo*

Matériels de batterie

Accordéons

71, rue d'Alsace - VILLEURBANNE

Tél. 84-53-97

**A. L. T. I.**

**TRANSACTIONS  
IMMOBILIÈRES  
CONSTRUCTIONS**

7, quai Général Sarrail

LYON (6<sup>e</sup>)

Tél. 24-05-66 - 24-05-74

**FOURNITURES  
POUR COUTURE  
HAUTE NOUVEAUTÉ**

*Tabardel*  
LYON

62, rue Président Edouard-Herriot

**PRÊT A PORTER TISSUS**

— il avait alors quelque chose comme vingt-neuf ans — une petite fille de quatre ans ; à l'air « doux et posé » et qu'il a aimée.

Elle est prête maintenant pour qu'il lui fasse « l'honneur » de l'épouser. Mais il a commis une imprudence : il s'est absenté deux jours. Agnès, de son balcon a vu passer un beau jeune homme qui lui a fait une révérence. Une fille, normalement élevée se serait, selon les mœurs du XVII<sup>e</sup> siècle, retirée de son balcon pour signifier au galant qu'il était trop entreprenant. Mais Agnès sait seulement qu'une politesse appelle une autre politesse. Le plaisir d'entrer en contact avec un être humain, autre qu'Arnolphe ou ses serviteurs-geôliers Alain et Georgette aidant, elle a répondu aux révérences par d'autres révérences.

### La querelle de l'Ecole des Femmes

L'Ecole des Femmes a suscité une querelle très vive. Elle eut des aspects divers : contre la pièce s'élevèrent les journalistes, vengeurs des frères Corneille dont les rapports avec Molière étaient mauvais. Les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne n'aimaient pas beaucoup non plus le chef de la troupe concurrente. Mais le plus instructif pour nous est de voir les adversaires, ou plutôt les ennemis de Molière faire preuve qui d'un rigorisme religieux, qui d'une sournoiserie fielleuse appelés à se manifester ouvertement à propos de **Tartuffe** et de **Don Juan**.

Ils lui ont reproché comme obscène la scène du **le** (II, 5). De vrai elle n'est pas très facile à défendre. Mais pour être juste, il faut rappeler que le chansonnier Gautier-Garguille à l'hôtel de Bourgogne, se permettait des gaudrioles pires sans que l'on y trouvât à redire.

On s'est écrié aussi que le discours d'Arnolphe à Agnès pour lui exposer ses devoirs conjugaux était la parodie d'un sermon ; que les **maximes du mariage** étaient une dérision des commandements de Dieu ; qu'ainsi en ces deux occasions Molière tournait en ridicule des choses saintes. Il répliquera avec vigueur à ses ennemis dans une petite pièce **la Critique de l'Ecole des Femmes**. Mais les propos de ses adversaires témoignaient sans doute de plus de mauvaise foi que de scrupules religieux authentiques. Cela revient à dire que le temps des luttes âpres dans lesquelles Molière va se surpasser, mais aussi s'user et à certains égards se briser, commence. Le temps des luttes commence parce qu'il peint les hommes et les usagers avec une admirable clairvoyance et un admirable talent. Avec **l'Ecole des Femmes**, le très grand Molière, le Molière très humain vient de naître.

# école BERLITZ

langues vivantes  
traductions



13, rue de la République - LYON - 1<sup>er</sup>

Téléphone : 28-60-24

CONSTRUCTION  
CO-PROPRIÉTÉS

# ROCHETTE

8, rue Joseph-Serlin

LYON - 1<sup>er</sup>

Téléphone : 28-30-58

# L'INSTITUT COMMERCIAL LYONNAIS

*assure la préparation  
aux examens d'Etat*

C.A.P. } Sténo-Dactylo  
          } Employé de Bureau  
          } Aide-Comptable

B.E.C. toutes options

et au Diplôme de la Chambre  
de Commerce Britannique

COURS DU JOUR avec études surveillées

COURS DU SOIR pour Employés

**Placement assuré**

JEUNES FILLES

42, av. de Saxe - LYON-6<sup>e</sup> Tél. 24-79-16

JEUNES GENS

19 bis, quai V.-Augagneur - LYON-3<sup>e</sup>  
Tél. 60-08-07

ENTREPRISE DE PLOMBERIE - ZINGUERIE

TOUS TRAVAUX DE BATIMENT

Installation salles de bains,  
appareils sanitaires

ZINGUERIE ET COUVERTURE  
NEUF ET ENTRETIEN



# R. Mouniez

Magasin et Atelier :

1 et 3 rue du Chariot-d'Or

LYON - 4<sup>e</sup>

Téléphone : 28-76-92



*un  
TAPIS  
base  
élégante  
de  
la douceur de vivre*

TAPIS

*Boccara*

*expert de père en fils depuis 1890*  
18, PLACE BELLECOUR - LYON II<sup>e</sup>  
184, FAUBOURG ST-HONORÉ - PARIS VIII<sup>e</sup>